

## LA POUDRE - ÉPISODE 57 - CLARA LUCIANI

**LB** [00:00:57] Y a des matins, je me lève, je me dis qu'on est pas mal. Je vois le mot "féminicide" écrit en une des journaux, un vrai beau clitoris dans un manuel de SVT. Je me dis que des trucs sont rentrés, que le monde a compris qu'on voulait plus se faire parler comme des enfants par nos médecin, qu'on aimerait bien jouir nous aussi et que la charge mentale, bah ça se répartie. Y a des matins où je me dis qu'on n'y arrivera jamais, qu'il y a trop de voix qui couvrent les nôtres, celles qui disent qu'on peut plus rien dire, qu'une femme voilée n'a pas le droit de se baigner, que deux femmes, c'est pas des parents. Et puis le droit d'importuner... Et puis certaines l'ont bien cherché. Vous connaissez la théorie du tube de dentifrice ? Une fois le dentifrice sorti du tube, cela devient très difficile de le faire rentrer. Alors on fait quoi ? Bah on insiste, on persévère. On lâche rien. Gardez la tête haute et tenez-moi la main. Solides comme des roches, fortes comme des lionnes et fières comme des paonnes. Oui, la femelle du paon s'appelle une paonne. Persistons toutes ensemble. Bienvenue dans La Poudre saison 4. Avec Clara Luciani, on a parlé de se chercher, de se perdre et de se trouver.

**LB** [00:02:51] Clara Luciani, vous êtes chanteuse, autrice et compositrice et je vous ai découverte par hasard l'hiver dernier, dans un petit concert très intime dans un appartement parisien. On était une poignée de personnes entassées dans un tout petit salon. Vous êtes arrivée avec votre guitare électrique et vous êtes mise à chanter sans musiciens, sans scène, sans micro, sans lumières. Et je me suis dit : "Mais quel cran cette nana !" Je vous ai trouvée incroyable ! Et vous avez commencé à chanter cette chanson qui s'appelle "Drôle d'époque" et en vous écoutant, j'ai été saisie d'une émotion absolument incroyable. Tout ce que disait votre texte, en fait, ça parlait de moi. J'ai l'impression que c'était la bande son de ma vie que vous étiez en train d'interpréter sous mes yeux et j'ai eu une grosse larme qui a coulé. Entre temps, vous avez remporté une Victoire de la musique. Votre album, le bien nommé "Sainte Victoire", a été streamé je crois plus de 15 millions de fois et votre chanson, "La Grenade", a tourné en boucle sur toutes les radios tout l'été. Une chanson empouvoirante qui parle de se battre et j'ai lu que certaines patientes atteintes du cancer du sein en avaient fait leur hymne alors que ce n'est pas du tout votre intention initiale. Je me demandais : qu'est ce que ça fait de voir ses chansons nous échapper et devenir la bande son de la vie des autres ? Est ce que c'est ça en fait, le métier de chanteuse ?

**CL** [00:04:05] Quelque part, oui. Moi, j'ai toujours trouvé ça très bien, finalement. Quand une œuvre est publiée, que ce

soit un livre, une peinture ou une chanson, j'ai toujours aimé l'idée que... qu'elle nous échappe et qu'elle devienne une toile vierge et que chacun projette ce qu'il veut dessus. Je trouve que c'est ça toute la puissance de l'art. Donc ça ne me fait pas du tout peur, au contraire, je trouve que c'est bien.

**LB** [00:04:34] Mais ça crée une intimité particulière aussi, j'imagine, avec les gens qui vous écoutent ?

**CL** [00:04:38] Ouais, et puis en plus ce qui est dingue, c'est que à l'heure actuelle, maintenant les gens peuvent communiquer avec moi, via Instagram par exemple. Et du coup, effectivement, j'ai eu beaucoup de gens qui me faisaient des retours sur l'album en général, mais aussi sur cette chanson-là, en particulier "La grenade", qui effectivement parlait à beaucoup de femmes et à des femmes atteintes du cancer du sein. Ça je ne m'y attendais pas. C'est marrant parce que ensuite, quand j'ai reçu ces messages-là, je me suis dit : "Mais effectivement, y a carrément une double interprétation à cette chanson-là." Mais sur le coup, je m'en étais même pas rendue compte. Et j'ai trouvé ça formidable parce que "Sainte Victoire" c'est un album de femme blessée et... Une femme qui essayait à l'époque de se reconstruire, de se donner du courage en chantant. Et que ça devienne du coup la même chose pour des femmes malades, que ce soit comme ça, un disque qui leur... qui leur donne du courage et qui leur donne envie de se lever le matin, en se sentant un peu guerrières, bah j'avais l'impression d'avoir quelque part réussi ma mission.

**LB** [00:05:48] Je trouve ça aussi puissant comme parfois, une musique peut renvoyer... une chanson, peut renvoyer à un moment très précis de notre vie. Enfin moi "Drôle d'époque" là, je l'ai écouté en boucle cet été et je pense que quand je la réécouterai dans dix ans, elle me rappellera cet été-là, les émotions que je ressentais et je sais que dans votre album il y a la chanson "La Baie" qui est une reprise de Metronomy, enfin que vous avez adaptée en français et qui vous rappelle aussi une époque particulière de votre vie.

**CL** [00:06:09] Ah oui ! Ouais ouais, toujours cette chanson-là pour moi, et cet album entier de Metronomy c'est le voyage de... De Aix-en-Provence à Paris. L'installation à Paris. Je me rappelle avoir fait pas mal d'allers-retours en train avec des cabas et des valises pleines d'affaires pour déménager et j'écoutais que ça. Je trouvais cet album complètement génial. J'aurais jamais pensé un jour les rencontrer. J'aurais jamais espéré qu'il m'autorise à faire cette adaptation, parce qu'il faut demander un accord pour pouvoir sortir une adaptation comme ça. Et je suis très, très heureuse de chanter cette chanson-là sur scène. C'est un moment qui était très important pour moi.

C'était la fin d'une gestation. Une longue gestation de 19 ans et la prise de... je sais pas, de conscience de tout à coup cette liberté infinie qui s'offrait à moi. C'est... C'est un bon souvenir.

**LB** [00:07:07] On va y revenir tout à l'heure. Alors en attendant, on va un peu, un petit peu embobiner. Vous avez grandi dans la banlieue de Marseille. Je crois à Septème-les-Vallons. C'était comment de grandir là bas?

**CL** [00:07:19] C'était formateur dans le sens où, j'ai été très solitaire et en fait, c'était triste sur le coup, évidemment, mais je pense que cette solitude, ça a été le terreau de mon goût pour l'écriture, mon désir de faire de la musique... Donc, finalement, c'était une bonne chose. Je me suis construite dans cette solitude.

**LB** [00:07:48] Dans cette solitude-là. Et vous vous sentez du Sud ? Vous avez aussi des origines corses, vous êtes attachée à cette région, à ces traditions, à ce climat ?

**CL** [00:07:54] Très, très, très attachée. Après, moi j'ai un petit problème encore: c'est la sensation d'être chez soi nulle part. Finalement, c'est peut-être une des conséquences de la liberté aussi, de pas avoir de maison, pas avoir d'attaches trop profondes... Mais parfois j'en souffre un peu. J'ai l'impression d'appartenir ni à Aix, ni à Paris. C'est marrant.

**LB** [00:08:21] Oui, je vous ai déjà entendu dire : "Je suis parisienne à Marseille et je suis marseillaise à Paris."

**CL** [00:08:26] C'est ça ! C'est exactement ça !

**LB** [00:08:27] On entend parfois dire d'ailleurs, dans les personnes qui ont migré, qui ont changé de pays, il y a un discours qui est assez proche quand vous en parlez. Vous parlez de déracinement. On vous parlait comment quand vous étiez petite?

**CL** [00:08:39] C'est-à-dire ? Comment on s'adressait à moi ?

**LB** [00:08:43] Ouais, quel ton on employait, quelle éducation, vous avez reçue en fait ?

**CL** [00:08:45] Moi, ce qui est peut être un peu particulier, c'est que... Bah pour vous donner un exemple, quand j'avais 11 ans, je mesurais 1m76, ce qui fait que très vite, on s'est adressé à moi comme si j'étais une adulte. Ça a un peu mangé mon enfance.

**LB** [00:09:02] Trop tôt.

**CL** [00:09:04] Ouais. J'ai l'impression que mon enfance a été très très brève. J'étais très vite, très vite adulte.

**LB** [00:09:11] C'est vos parents aussi qui avaient... qui avaient cette tendance-là à vous responsabiliser trop tôt, ou à...

**CL** [00:09:17] Sans... Peut-être ils s'en rendaient pas compte, je pense, mais... mmh.

**LB** [00:09:21] Vous rappelez souvent que vos parents viennent d'un milieu modeste et pourtant ils vous ont transmis les outils qui vous ont permis de devenir celle que vous êtes, le goût des mots, le goût de la musique. Vous racontez que votre maman, par exemple, vous emmenait à la bibliothèque tous les mercredis. C'était quel genre... quel genre de femme dans votre enfance ?

**CL** [00:09:39] C'était un exemple très vite. C'est quelqu'un qui m'a très vite fixé les règles de... Enfin ce qui allait devenir les règles de ma vie, je veux dire... Je l'ai entendu tout le temps dire que, par exemple, dans une maison, il fallait toujours que les hommes fassent autant que les femmes, sinon il y avait un problème. Et... on n'avait pas beaucoup d'argent, j'étais pas très capricieuse, mais quand je demandais un... quand je demandais un livre, ma mère trouvait toujours l'argent pour m'acheter le livre que je voulais et elle a toujours placé la culture avant tout quoi ! C'était super important pour elle. C'était la seule façon de s'échapper peut-être de notre quotidien, qui était parfois un petit peu... un petit peu triste, un petit peu terne. Et puis, la seule façon de s'élever socialement aussi. Je pense qu'elle... elle voulait ça beaucoup pour ma sœur et moi, c'est pour ça qu'elle mettait un point d'honneur à ce que je fasse des études à l'origine. Elle trouvait ça très important, elle était hyper fière. Je crois que si je me donnais autant de mal à avoir des bonnes notes à l'école, c'était pour la rendre fière.

**LB** [00:10:52] Et votre Papa, pour le coup vous a transmis plutôt la musique, il jouait de la guitare, je crois ?

**CL** [00:10:57] Ouais c'est ça. Oui il y a toujours eu beaucoup de... beaucoup de guitares à la maison et mon père a toujours joué. Et puis nous on s'installait comme ça, à ses côtés, avec ma sœur et puis on chantait, c'est venu très naturellement. Ce qui fait que quand les gens me demandent : "Quand est-ce que t'as commencé à chanter ?" j'arrive même pas à donner une date. J'ai l'impression que je suis née comme ça quoi, en écoutant mon père.

**LB** [00:11:23] Et vous avez appris la musique un peu comme ça en fait, un peu sur le tas, vous n'avez pas une formation à proprement parler, conservatoire...

**CL** [00:11:30] Non pas du tout. Non en fait, j'ai jamais appris la musique. Et on pourrait m'accuser de paresse, mais c'est plus... C'est un choix à vrai dire, c'est une démarche presque. Moi, je suis vachement attaché à cette phrase d'Otto Dix qui dit : "Tout art est exorcisme". Moi, j'ai toujours considéré les arts comme un... comme un exorcisme, mais peut-être plus encore le chant, parce que je trouve qu'il y a quelque chose du cri. C'est vraiment... Pour moi, ça a toujours été un cri. L'écriture aussi ! C'est marrant, y a "cri" dedans, c'est peut-être pas pour rien... Y a quelque chose comme ça de... Et... Et je veux pas travailler ce cri, je veux que ça reste quelque chose d'animal de... Et je veux que ça reste toujours le fruit d'une pulsion nécessaire, d'un truc de survie quoi ! Du coup, j'ai pas envie d'apprendre le solfège, de savoir comment on fait pour... Parce que de toutes façons, j'ai pas envie de faire un truc parfait, j'en ai un à faire ! Je veux que ça ressemble à mes émotions, je veux que ça ressemble à ma douleur, je veux que ça ressemble à ma liberté ou à ma non-liberté parfois... Je m'en fiche, je fais pas... je fais pas ça pour que ce soit beau par exemple. J'ai jamais voulu que les gens se disent : "Oh ! Elle chante parfaitement." J'en ai rien à foutre. Je préfère qu'ils se disent : "Oh, y a quelque chose qui se passe." Mais moi, c'est ces choses-là qui me touchent aussi en général. C'est comme en peinture, je suis jamais émerveillée par l'hyperréalisme par exemple. Je me dis : "Oh oui, ben oui, c'est technique", mais j'en ai un peu rien à faire. Alors que Van Gogh, par exemple, ou Egon Schiele, j'ai l'impression de sentir ce qui les a poussé à faire ça. C'est ça qui m'intéresse.

**LB** [00:13:14] Waouh, Otto Dix, Van Gogh, Egon Schiele, c'est pas des figures d'artistes très...

**CL** [00:13:19] C'est des hommes un peu tourmentés (rires).

**LB** [00:13:19] C'est torturé tout ça !

**CL** [00:13:21] Ils allaient pas très bien, mais moi ça va mieux que ça, rassurez-vous.

**LB** [00:13:24] Mais moi ça me parle aussi beaucoup ce que vous dites, et puis sur l'instinct aussi. Je pense que c'est effectivement comme ça qu'on obtient l'émotion...

**CL** [00:13:30] Oui, je pense.

**LB** [00:13:30] Et une forme de beau qui est pas un beau parfait, mais qui est un beau...

**CL** [00:13:33] Bah ouais, enfin, il y a quelque chose dans l'hyper technique qui tue cette pulsion-là, je crois.

**LB** [00:13:43] En lisant votre histoire, je me suis demandée s'il y avait pas un petit trouble dans le genre dans votre enfance. Mais c'est aussi parce que j'ai une lecture féministe qui fait que je vois ça partout, mais vous l'avez rappelé, vous avez eu très jeune ce corps très grand en fait, qui prend de la place et cette voix aussi très grave qui vous a valu des complexes et même des moqueries. Est-ce que finalement, au fond le problème c'est pas que vous aviez des atouts de garçons ? Est-ce que c'est pas quelque part, vous vous étiez trop... trop masculine, en fait ? Dans un sens...

**CL** [00:14:13] Si, bien sûr. Bien sûr. Bien sûr. Je restais qu'avec des garçons d'ailleurs. Et ça a été dur de trouver ma féminité. De comprendre déjà qu'il y en avait plusieurs, parce qu'on est tellement matraqué-e-s par toujours les mêmes stéréotypes de la femme, qu'en fait jusqu'à mes 15 ans, je me suis dit : "Ben merde, y a quelque chose qui cloche chez moi, je serai jamais une femme." Alors qu'en fait, si évidemment, mais à ma façon.

**LB** [00:14:42] Ouais. J'ai lu cet épisode de votre enfance où on sépare la classe en deux groupes pour une chorale et puis on vous met dans le groupe des garçons parce que vous avez la voix trop grave. J'imagine quand on est petite fille... Enfin évidemment aujourd'hui on est déconstruites, on comprend très bien que c'est pas grave, mais enfant, ça doit blesser en fait !

**CL** [00:14:57] Ouais blesser et puis ouais, poser des questions, quoi ! De se dire : "Mais est-ce que je suis..." Je me suis souvent demandée : "Est-ce que je suis normale ?" J'ai passé mon enfance à me dire : "Est-ce que je suis normale ?" Et y avait personne pour me dire que oui. Enfin, je sais pas si vous voyez ce que je veux dire, mais quand on est enfant, au contraire, on subit plus que jamais les moqueries et on se prend ça en pleine face dans un moment où on est en train de se construire et c'était super dur. Et en fait... Ne pas être banal-e, ça veut pas dire ne pas être normal-e. Enfin je ne sais pas, il y a un truc comme ça où... mais j'ai mis tellement de temps. J'ai mis tellement de temps à me dire que j'allais utiliser ces différences-là et que c'est... il faut cultiver, au contraire, ces singularités-là.

**LB** [00:15:40] Oui mais quand on est enfant, on veut être comme tout le monde quoi.

**CL** [00:15:43] Évidemment ! On veut les mêmes chaussures que tout le monde, on veut le même corps, on veut... Enfin ça, ça dure parfois, même jusqu'à l'âge adulte.

**LB** [00:15:53] C'est vrai. Vous avez témoigné sur le harcèlement scolaire que vous avez subi enfant, et je trouve ça vraiment courageux parce que ça peut paraître anodin en fait, de loin. On peut penser que c'est des querelles de gosses, mais il y a une extrême violence. C'est quelque chose dont on n'a pas forcément conscience depuis très longtemps. C'est pas facile en fait de dire : "J'ai été victime". Vous vous l'avez fait. Qu'est ce qui vous a décidé à le faire ?

**CL** [00:16:15] En fait, j'ai l'impression d'être assez transparente sur beaucoup de choses. Enfin moi je tiens beaucoup à garder privée ma vie privée, etc. Mais en dehors de ça, j'ai l'impression d'être transparente sur beaucoup de choses et de réussir à m'exprimer très sincèrement sur à peu près tous les sujets de ma vie. Et je me suis même pas posé la question. Je crois qu'on parlait un peu justement avec un journaliste de mon enfance, et c'est venu complètement naturellement, et je crois que c'était important de le faire, même pour moi, psychologiquement, d'en parler. Donc je regrette pas du tout. Et puis j'ai conscience aussi que, comme je le disais tout à l'heure, il y a pas mal de femmes et jeunes femmes qui m'écoutent et parfois même des jeunes filles. Et comme je sais à quel point ça peut être dur, je trouve ça bien de pouvoir leur donner un petit coup de pouce en leur apportant ce témoignage-là parce qu'au final bah c'est quelque chose dont je me suis très bien sortie, même si, évidemment, il y a des séquelles.

**LB** [00:17:19] Ouais vous dites souvent qu'il y a quelque chose de très sombre en vous, je me demandais si ça venait de cette période-là.

**CL** [00:17:26] Je sais pas. Peut-être ça a pas arrangé le truc, mais... Non, j'ai quelque chose de mélancolique que j'arrive à dompter, que je tiens en laisse. Grâce à la musique et à la scène. C'est fabuleux l'équilibre que j'ai trouvé grâce à tout ça. Je me sens vraiment différente maintenant que je fais ce métier-là, c'est une chance ! Mais je garde... Je pense que les séquelles c'est plutôt quelque chose de l'ordre du manque de confiance en moi. Je pense que ça, par contre, ça vient de là. Je suis incapable, quand je me regarde dans un miroir je... Je me vois telle que j'étais quand j'avais neuf ans et que tout le monde se foutait de moi. J'ai conscience que mon visage a changé, mais c'est marrant quand je me regarde dans le miroir, je vois toujours ce reflet-là qui me... qui me fait du mal en fait. J'ai un peu de mal avec mon image. C'est pour ça, parfois, y a des incompréhensions avec les photographes, ou... Ouais par

exemple, quand on est pris en photo dans les concerts moi j'aime bien demander à valider les photos, ou même en général dans la presse... Et les gens comprennent pas et prennent ça pour de la vanité, ils s'imaginent que... Mais y a rien de plus difficile que d'être en permanence confronté-e à son image quand on n'est pas à l'aise avec elle. Ça les gens comprennent pas. Les gens s'imaginent que parce qu'on est chanteur-euse, on a signé pour ça. Mais moi, je ne suis pas mannequin quoi ! Je... Moi si je pouvais ne pas... Ne jamais être prise en photo, je serais plus heureuse. Je suis encore très mal à l'aise avec ça, ouais.

**LB [00:18:59]** Et le fait d'être sur scène, c'est quand même aussi un lieu où vous êtes regardée, puis par un regard qui est bienveillant, le public qui est là, il est là parce qu'il vous aime, parce qu'il est venu vous applaudir. C'est pas quelque chose qui panse aussi ce genre de blessure ?

**CL [00:19:10]** Si, évidemment. Franchement, ça a sauvé un nombre incalculable de mes problèmes. Mais sur scène, je pense pas que je suis regardée. Si je pense que je suis regardée, tout à coup je me mets à agir différemment et je perds la magie. J'aime bien penser que finalement... Je ne sais pas... j'essaie d'oublier, j'essaie de... ou alors je me concentre sur une personne. Mais si je commence à me dire : "Oh il y a des milliers de personnes qui sont là et qui me scrutent", je prends panique, j'ai peur. Et... Non, mais en tout cas, c'est... c'est beau, c'est beau à quel point le public a pu me faire du bien.

**LB [00:19:54]** C'est marrant, je ne voulais pas qu'on y arrive tout de suite parce que normalement je suis un peu chronologique, mais ça me fait penser à une... à une vidéo. J'ai regardé, j'étais très intriguée par le fait que vous ayez chanté avec le groupe La femme à vos débuts, qui est un groupe que j'adore. En plus, j'ai découvert que la chanson que j'écoute en boucle depuis 5 ans, "Time to Wake Up", en fait c'est votre voix !

**CL [00:20:11]** Oh j'adore cette chanson !

**LB [00:20:12]** J'ai des frissons rien que de dire le titre de la chanson. J'ai adoré cette chanson, mais depuis qu'elle est sortie en 2013 et je me suis rendue compte la semaine dernière que c'était vous qui l'incarnier. Et j'ai vu une vidéo d'un concert, et effectivement, j'ai l'impression que vous vous sentez pas complètement légitime, vous vous excusez presque d'être là. C'est assez étonnant, vous êtes...

**CL [00:20:32]** Je me sentais mal à l'aise. Je me sentais mal à l'aise, j'étais très jeune, j'avais 19 ans, et j'étais... J'étais mal à l'aise avec mes bras, avec mes jambes, avec ma voix.

J'étais là genre "Orrh...", j'étais comme une espèce de... d'immense paquet d'im82 de gêne et de pudeur et... Et je peux pas regarder des vidéos de ce moment-là quoi, j'ai du mal.

**LB** [00:20:56] C'est vrai que c'est pas la même personne.

**CL** [00:20:57] Non.

**LB** [00:20:57] J'ai été surprise parce que quand je vous ai découverte dans cette petite scène que j'ai raconté au début, j'ai été... J'étais là : "Mais quelle prestance ! La nana, elle arrive, tout s'arrête, elle est incroyable !" Et alors que là, c'est vrai qu'il y avait quelque chose de beaucoup plus gauche. Et surtout, je sentais, oui, une espèce d'impression que vous n'étiez pas légitime à être là, ou vous vous excusiez un peu quoi. C'est...

**CL** [00:21:19] Ouais ouais, j'ai vraiment eu un long parcours initiatique de sept ans où je savais que je voulais faire de la musique, je savais que je voulais faire de la scène, mais où j'avais beaucoup, beaucoup de travail quoi. J'ai dû vraiment travailler pour réussir à... Choses simples, mais réussir à arrêter de trembler et pouvoir jouer de la guitare sur scène parce que j'arrivais même pas à jouer un accord, je perdais complètement toutes mes capacités. Ça a été... ça a été fastidieux, mais je sentais à l'intérieur de moi qu'il fallait continuer à y croire et qu'à un moment donné, par les gens, pour les gens, quelque chose allait se débloquer et que je ne sais pas, j'allais réussir à être en symbiose quoi, avec tout ça. Et c'est le cas aujourd'hui. J'ai toujours un peu le trac évidemment avant de monter sur scène, mais... mais j'adore être sur scène et je me sens... C'est l'endroit où je me sens le plus libre, où je me sens le plus moi, où... Là, de devoir arrêter la tournée pour écrire le deuxième album, mais je suis terrifiée parce que je me dis : "Mais où est-ce que je vais aller puiser ça ?" Ça fait deux ans que ça me comble tellement que je me dis : "Où est-ce que je vais trouver cette énergie-là ?" Peut-être, il faudrait que je rencontre quelqu'un qui m'aime. C'est un peu ça, c'est un peu ce truc-là : vous savez quand vous êtes amoureuse, il y a une... En tout cas, je sais pas, peut-être dans les premiers temps, moi j'ai le souvenir comme ça de moments où on se dit qu'on est un peu invincible quoi.

**LB** [00:22:54] Ouais c'est vrai.

**CL** [00:22:54] Quand on reçoit comme ça beaucoup d'amour.

**LB** [00:22:57] Tout à fait, c'est un moment un peu magique. Clara Luciani, vous êtes née femme ou vous l'êtes devenue ?

**CL** [00:23:04] Non, je le suis devenue. J'étais, comme on le disait tout à l'heure, j'ai l'impression que j'étais pas vraiment genrée en plus pendant très longtemps. Enfin pendant très longtemps... J'ai souvenir du moment où j'ai pris conscience de mon corps et de ma sensualité, de ma sexualité, de mes sensations de corps de femme. Je sais qu'il y a une lecture qui a aidé, c'est "L'amant" de Duras.

**LB** [00:23:39] Ah, ouais, génial !

**CL** [00:23:39] J'avais, comme ça, oui, 14 ans je pense. C'était une espèce de porte entrouverte sur une sensualité un peu comme ça, mystérieuse encore, un truc... Une promesse, un truc qui m'échappait encore mais qui me... qui me faisait envie, y avait un truc... Mais j'ai mis du temps, je me sentais pas... Je me sentais ni fille ni garçon, c'était bizarre, ce truc. Peut-être lié à mon apparence physique aussi quoi, pendant très longtemps. Enfin encore aujourd'hui, j'ai pas beaucoup de formes, mais j'ai toujours été androgyne. Je m'habillais comme un garçon, je restais qu'avec les garçons, mais en même temps les garçons je les trouvais immature, mais en même temps les filles je les trouvais trop chipies... (rires) Oh je ne sais pas...

**LB** [00:24:34] Un peu coincée entre les deux quoi.

**CL** [00:24:35] Ouais, un peu coincée, ouais ouais.

**LB** [00:24:37] Duras, c'est un bel apprentissage de la féminité.

**CL** [00:24:40] J'adore. J'adore. C'est tellement beau de lire les mots comme ça d'une autre femme qui... et parler de ces sujets-là qui étaient encore tellement inconnus pour moi et... Ouais, "L'amant" c'est un grand livre pour ça.

**CL** [00:24:58] On a un point commun vous et moi : on s'est injectées à très, très, très haute dose "Les Demoiselles de Rochefort" de Jacques Demy dans notre enfance. Je pense qu'on est pas mal de petites Françaises dans le même cas. Et ça m'a fait rire, dans une interview je vous ai entendu dire que la phrase de Solange, qui dit : "Je vais tenter ma chance à Paris" au début du film, vous a obsédée au point d'en faire un projet de vie. Et moi aussi, j'ai grandi en province avec... à passer mon adolescence à me dire que je monterai un jour à Paris pour devenir quelqu'un.

**CL** [00:25:24] J'adore ! "À Paris, moi aussi, je tenterai ma chance."

**LB** [00:25:27] "Je veux vivre à présent, de mon art à Paris !".

**CL** [00:25:29] Ouais ! C'est génial ! C'est... Oui, moi "Les demoiselles de Rochefort" c'est un électrochoc. Je regarde ce film et ma vie change. C'est-à-dire que tout à coup, y a mon esthétique qui se crée en fait. Je me rends... Enfin aujourd'hui encore je suis obsédée par les années 60, par les couleurs pastel, par le stylisme... À un moment donné elles ont des robes un peu presque Paco Rabanne, rouges, à paillettes là... Ça a dessiné complètement mon esthétique. Ça a décidé de mon destin aussi, parce que vraiment, je me disais : "Mais c'est tellement bien de vivre l'aventure comme ça et d'aller vivre à Paris une vie comme ça, d'artiste..." Et peut-être le point moins chouette, ça a un peu prédéfini une vision de l'amour, qui était un petit peu stéréotypée et un peu concon.

**LB** [00:26:26] Ah bah oui, ça...

**CL** [00:26:28] Voilà. (rires).

**LB** [00:26:28] Mais en même temps, est-ce qu'elle est très différente de ce qu'on peut trouver dans les contes de fées ou quoi ? Enfin cette espèce d'idée qu'il y a un homme idéal ou une femme idéale qui nous attend quelque part sur la terre...

**CL** [00:26:38] C'est très... C'est comme Platon dans "Le Banquet", je crois. C'est aussi cette notion de... Ça... Ça va dans le sens qu'on ne peut pas être complète sans quelqu'un. Ça va dans l'idée qu'on est des demi-cercles et qu'on a besoin d'un autre demi-cercle pour être complet-e. Et je me suis construite sur ce schéma-là qui est un schéma mauvais, je pense. Parce que du coup, j'ai compris que tardivement, qu'en fait j'étais complète toute seule et que l'amour devait graviter autour de ce que j'étais déjà et non pas le finir quoi. Enfin je sais pas comment dire, le... Et ça c'est important à comprendre pour être libre. Je crois.

**LB** [00:27:22] Oui. Très important, mais c'est vrai qu'il faut faire l'expérience un peu du feu peut-être, pour s'en rendre compte.

**CL** [00:27:26] Ouais, ben ouais, c'est ça. Oui.

**LB** [00:27:29] Et donc, à 19 ans, vous débarquez à Paris. Vous vous rappelez de la jeune fille que vous étiez à ce moment-là ? On a un petit peu parlé des rêves que vous portiez, mais quels souvenirs vous avez de ces moments-là où vous êtes arrivée ?

**CL** [00:27:42] Ah ouais...Des souvenirs magnifiques ! Des souvenirs magnifiques. Peut-être je devrais écrire quelque chose sur ça un jour, j'y pense. Un livre, j'en sais rien, parce que... Une fleur qui éclot, vraiment. Je me rappelle, en une semaine j'ai dû trouver un appartement et un travail. Je travaillais dans un magasin de prêt-à-porter que tout le monde connaît, le plus grand qui était sur le boulevard Haussmann, et où j'étais pas très bien traitée, très mal payée et avec des horaires pourris. Et j'habitais dans un 10m carrés, une chambre de bonne, sixième étage sans ascenseur, comme beaucoup d'étudiant·e-s à Paris d'ailleurs. Et... dit comme ça, sur le papier, ça peut sembler un peu précaire et je me sentais la reine du monde. J'étais dans un état ! Enfin... J'avais l'impression d'avoir devant moi une... une page vide et puis une palette de couleurs infinie et je me sentais super chanceuse et j'avais une énergie et une envie de dévorer la vie que... C'est pas que ça m'a quitté, mais ça a évolué, quoi. Mais je pense que je retrouverai jamais cette fougue-là. C'était... C'était impressionnant.

**LB** [00:29:05] Et la certitude que vous alliez y arriver ? À percer dans la musique, à devenir quelqu'un sur la scène... ?

**CL** [00:29:09] Oui, mais pas parce que je croyais en moi ou parce que je me trouvais géniale. Pas du tout. Mais parce que je me disais que je n'avais pas le choix. Je me disais : "Oh non ! Je, je..." Puis mes parents étaient tellement inquiets, je me disais : "Il faut vite que je leur prouve que... qu'ils n'ont pas de raison de s'inquiéter et que ça va le faire." Et ça l'a fait d'une certaine façon, mais... Mais je continue tout le temps de penser que finalement mon, entre guillemets, talent a pas grand chose à faire là-dedans. C'est marrant, j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de gens qui... Enfin moi je suis pas du tout musicienne, enfin je fais ça un peu... Pas par hasard, mais par accident, enfin je sais pas comment dire un truc, y a truc où, comme je le disais tout à l'heure, c'est un truc qui vient des tripes. Mais j'ai aucune notion de quoi que ce soit, de ce que je suis en train de faire ou de jouer. Et donc je sais qu'il y a beaucoup beaucoup de gens qui sont bien plus doués que moi et bien plus techniciens. Et finalement, si j'ai réussi à sortir un disque et à en être là où j'en suis aujourd'hui, je pense vraiment pas que ce soit par mon talent. Je pense que c'est... Ou alors mon talent, dans ce cas-là, c'est ma persévérance quoi.

**LB** [00:30:17] Ouais, vous employez beaucoup ce mot, "persévérance". J'avais envie qu'on en parle parce qu'en plus j'ai l'impression que c'est vraiment un... c'est un mot féministe en fait. Vous savez, y a cette députée... sénatrice américaine Elizabeth Warren, qui l'a employé il y a pas très longtemps face à Donald Trump et qui a été repris par plein de féministes américaines "And yet she persisted" malgré l'adversité, malgré

les insultes, malgré la culture du viol, le patriarcat, elle a tenu tête, elle a continué et je trouve que cette persévérance, cette persistance, c'est une valeur en fait qui est je pense très importante pour vivre une vie de femme libre.

**CL** [00:30:50] Bien sûr !

**LB** [00:30:50] Comment vous la définiriez, vous, cette persévérance?

**CL** [00:30:57] Nécessaire ! Je sais pas comment dire, c'est un truc... C'est le fil conducteur de ma vie, j'ai l'impression. Mais dans tous les domaines ! Là, on parle de travail, mais je suis très entêtée quand je veux quelque chose et je suis très battante.

**LB** [00:31:18] Y a une forme d'endurance aussi, parce que y a donc une période de sept ans en fait entre le moment où vous arrivez à Paris, toute jeune hein, à 19 ans on est tellement bébé encore... Et voilà, vous avez sorti "Sainte Victoire" à 26 ans. Et pendant ces sept ans, vous avez jongler entre les petits boulots tout en apparaissant dans différentes formations, en travaillant avec d'autres musiciens. Il y a une forme d'endurance aussi, même de résistance, même physique où...

**CL** [00:31:42] Complètement. C'est marrant avant que l'album sorte, j'ai fait un truc que j'avais jamais fait de ma vie, je me suis inscrite dans une salle de sport et je me suis mis à faire six ou huit heures de sport par semaine.

**LB** [00:31:53] Waouh !

**CL** [00:31:53] Et je me levais le matins et j'allais faire mon sport et je me disais : "OK, il faut que physiquement, je sois prête à ce qui va se passer." Mais j'ai un truc comme ça. J'ai toujours été comme ça, j'ai un truc de petit... petit soldat.

**LB** [00:32:07] Un peu commando. C'est hyper inspirant. Vraiment !

**CL** [00:32:12] (rires) C'est un exemple, mais j'avais l'impression qu'il fallait que je prépare mon corps qu'il y avait un truc... Et j'ai eu raison parce que... Même je m'impose une hygiène de vie... Je fume pas, en tournée je bois le moins possible, je... J'ai l'impression que je... Ça passe par le corps aussi, y a un truc comme ça, de respect de son corps et de... C'est vachement important. Pourtant, on aurait envie parfois. C'est une vie qui, je trouve, pousse un peu au vice.

**LB** [00:32:39] Ah bah tentation rock'n'roll... Patti Smith, qui est une vos idôles, je ne pense pas qu'elle ait passé sa vie à boire de l'eau. Et y a jamais eu la tentation d'abandonner ?

**CL** [00:32:50] Si. C'est la pire ! Ça c'était l'ennemi de la persévérance. C'était...Vous savez, comme dans les dessins animés, quand un personnage doit prendre une décision et qu'il y a un petit ange qui lui souffle une réponse et un petit diable qui lui souffle une autre... Y avait comme ça deux trucs qui s'affrontaient chez moi. Et il y a eu un moment donné où je me suis sentie assez découragée pour avoir envie d'abandonner, oui. Mais il y a eu un miracle. Y a eu un miracle, c'est que à ce moment-là, je travaillais dans un magasin de fringues et y a le chanteur Raphaël qui m'a appelé pour être musicienne sur sa tournée. Et ça m'a sauvée. C'était pas mes chansons, etc., mais pour la première fois, j'allais être dans une tournée où j'étais... où j'étais payée, où j'étais traitée vraiment... enfin je veux dire comme... Oui, une professionnelle de la musique ! Ça, c'était... c'était fou pour moi d'être payée pour faire de la musique. C'était la première fois que ça arrivait ! Parce qu'avec La Femme c'était complètement sauvage. On faisait pas du tout... Enfin je sais même pas si on avait des cachets. À l'époque, on partait en Angleterre, on était payés je me souviens, genre 30£ pour le groupe.

**LB** [00:33:53] Ah ouais ! Puis vous êtes nombreux sur scène !

**CL** [00:33:53] On dormait chez les gens, et des bières tièdes quoi ! Mais c'était pas grave du tout ! Enfin de toutes façons, moi j'ai jamais, jamais fait ce métier pour l'argent. Mais ce que je veux dire c'est que, tout à coup en fait ça me permettait de pouvoir m'échapper de mes petits jobs.

**LB** [00:34:06] Ouais.

**CL** [00:34:06] Et en fait, j'avais besoin de ça.

**LB** [00:34:08] Bien sûr.

**CL** [00:34:08] Parce qu'on a beau dire... Petit soldat, courage, etc., n'importe qui, au bout d'un moment, devient dingue quoi. J'ai fait des... j'ai fait des boulots pas cools quoi. J'ai fait des boulots pas cools, éreintants, et en fait c'était super dur en rentrant chez soi tard le soir, de trouver la motivation pour répéter, pour écrire des chansons, alors qu'en fait le seul truc que t'as envie de faire c'est d'enlever tes chaussures et d'aller dormir. Parfois même en gardant tes chaussures tellement t'es fatigué-e ! Donc en fait, c'était un peu dur de cumuler tout ça et Raphaël est arrivé à un moment de ma vie

où, honnêtement, je pense que j'allais... J'allais rentrer chez mes parents et reprendre mes études oui.

**LB** [00:34:47] Il y a quand même dans votre récit... Enfin j'ai pas du tout envie de polémiquer sur la reproduction sociale, mais c'est vrai que dans le milieu du showbiz, on a tendance à croiser beaucoup de dynasties. Des gamins qui ont grandi à Paris, qui ont grandi dans ce milieu, qui ont eu accès très tôt, très facilement au milieu du cinéma ou de la musique. Vous vous n'avez pas du tout ce parcours-là. Vous êtes vraiment sortie - je mets beaucoup de guillemets mais - de nulle part. Est-ce que vous incarnez ça ? Cette ascension sociale, la femme en fait qui s'est bâtie par elle-même, est-ce que vous le revendiquez ? Est-ce que vous en êtes fière ?

**CL** [00:35:18] C'est ma plus grande fierté. C'est ma plus grande fierté et c'est ma plus grande richesse, c'est ma plus grande chance d'avoir eu l'occasion de pouvoir, comme ça, gravir des échelons. C'est tellement gratifiant, cette sensation là de... Au fur et à mesure aller de plus en plus haut et sans l'aide de personne ! C'est tellement de satisfaction à la fin ! Je pense que c'est plus une chance qu'un handicap de venir d'un milieu social comme le mien quoi. Et mes parents sont tellement fiers aujourd'hui. C'est une victoire familiale presque.

**LB** [00:35:53] Oui. Mais c'est plus difficile. C'est-à-dire que quand on doit faire un petit job...

**CL** [00:35:57] C'est plus difficile, mais c'est plus gratifiant. Et ça, c'est tellement important parce que je pense que certaines personnes doivent souffrir du fait de... Vous savez y a cette expression un peu comme ça : "né avec une cuillère en or dans la bouche", je crois que c'est comme ça qu'on dit. Je pense que c'est un aussi gros handicap et c'est aussi difficile en fait, parce que on doit se sentir rarement légitime, on doit...

**LB** [00:36:21] C'est vrai. J'en ai parlé avec Hollysiz, Cécile Cassel, qui pour le coup, elle, avait à son père, sa mère, son frère, enfin tout le monde...

**CL** [00:36:26] Dans le cinéma !

**LB** [00:36:27] Et c'est vrai que ça crée aussi des attentes ou des projections sur elle qui étaient pas facile à porter non plus je crois.

**CL** [00:36:32] C'est pour ça ! Vous voyez, c'est pas facile non plus. Donc moi c'est pour ça qu'en fait j'ai rapidement envisagé ça comme une chance. Voilà.

**LB** [00:36:41] Vous êtes une fan d'Annie Ernaux. Elle a beaucoup écrit sur l'ascension sociale et le décalage qu'elle a pu ressentir une fois qu'elle était devenue intellectuelle, professeure, écrivaine avec ses parents qui étaient des épiciers sans éducation. Est-ce que vous vous sentez parfois ce côté transfuge de classe ?

**CL** [00:36:56] Totalement. Dans le prochain album, c'est rigolo je fais une... Je connais pas encore beaucoup les chansons etc., mais ce que je peux dire, c'est que si tout va bien, y aura une chanson qui s'appelle "La place" et qui s'appelle "La place" en hommage à Annie Ernaux.

**LB** [00:37:11] Comme le roman où elle raconte en fait beaucoup ça.

**CL** [00:37:13] Ouais exactement. Cette chanson évoque pas vraiment ça, mais c'est une chanson que j'ai écrite à ce moment-là, quand je suis rentrée à Aix après les Victoires de la musique et que j'ai senti que le regard des gens et parfois même des gens dans ma famille avait changé sur moi. C'est quelque chose dont on peut souffrir oui. C'est...Et puis voilà, je... J'aime pas l'idée que les gens puissent penser que j'ai changé ou que... Ou que je suis snob ! Je sais que par exemple, c'était pas méchant de sa part, mais ma mère a mal vécu le fait que je perde mon accent du Sud.

**LB** [00:37:48] Ah ! Ouais.

**CL** [00:37:48] Elle me disait : "Oh tu parles pointu maintenant." Ça ressemble vachement à ce qu'Annie Ernaux a pu décrire dans "La place" quoi, ce truc comme ça... Et je ne veux pas du tout renier ni mes origines, ni mon milieu sociale, c'est pas du tout du tout ce que je veux faire. Mais parfois c'est un peu compliqué quoi, ce truc de regard extérieur. Les gens s'imaginent que je fais un peu partie vous savez genre du "show business", enfin un truc un peu comme ça... J'aime pas trop. Pour moi, je... je sais pas, pour moi y a rien qui a changé.

**LB** [00:38:25] Il y a vraiment beaucoup de choses très inspirantes dans votre parcours. J'avais envie qu'on parle de persévérance, on l'a fait, y a aussi autre chose qui ressort beaucoup, c'est le fait de se trouver soi. Et vous avez eu un moment un peu d'errance où vous avez testé des choses, des duos, des groupes, des chansons qui vous ressemblait pas forcément. Et "Sainte Victoire", cet album on sait que c'est vous. D'ailleurs je pense que quand une œuvre d'art, que ce soit de la musique, un livre ou un tableau marche, séduit les gens, c'est qu'en fait, il y a une authenticité, une sincérité qui... qui en transpire. Je me demandais comment... comment on sait qu'on

s'est trouvé-e ? Comment... comment vous arriveriez à décrire ce moment où vous avez compris que vous n'étiez plus en train d'errer à votre recherche, mais que vous étiez en face de vous-même ?

**CL** [00:39:09] Oh ça c'est une bonne question, je ne sais pas comment j'en ai eu conscience. Peut-être par opposition, tout simplement, avec toute la période avant ça, où vraiment, j'avais conscience de ne pas m'être trouvée. Mais je vivais ça bien parce que justement, moi j'ai fait un tout petit peu d'études d'histoire de l'art et que je savais que c'était naturel chez n'importe quel artiste comme phase. Il y a la phase comme ça d'imitation qui est vachement importante que j'ai pu avoir moi avec Nico, par exemple. Je voulais chanter comme Nico. Je regarde, j'écoute des trucs de quand j'avais 16 ans je... c'est un mimétisme total. Donc y a cette phase-là d'imitation qui est super importante et beaucoup d'artistes ont ça et c'est totalement normal. Y a après, comme ça des... Vous parliez d'errance et c'est le cas. J'ai eu un peu des errances stylistiques où je touchais à quelque chose, j'étais là : "Oh non, c'est peut être pas ça." J'ai fait de la dream pop, j'ai fait du shoegaze, j'ai chanté avec Nouvelle Vague, chanté avec La Femme, chanté... J'ai fait plein de choses et je sentais toujours que c'était pas exactement ça. Et du coup, ouais c'est par opposition ! Un jour en fait quand j'ai commencé à écrire en français... C'est peut-être le moment où j'ai commencé à écrire en français en fait. C'est là où je me suis dit : "OK, c'est..." Le moment où je me suis dit : "Ça pourrait être mon journal intime", le moment où... Peut-être c'est le moment où j'ai commencé à être absolument honnête. Peut-être que j'avais besoin de ça pour... J'ai arrêté de porter des masques et des capes comme sur le premier EP aussi où... Premier EP, c'est déjà moi, mais c'est encore moi dissimulée. C'est moi déguisée en héroïne.

**LB** [00:40:58] Oui, d'ailleurs c'est vrai que sur la pochette, vous avez le grand chapeau un peu gardian camarguais...

**CL** [00:41:00] Zorro quoi !

**LB** [00:41:00] Ça vous va bien, vous êtes très belle.

**CL** [00:41:05] J'aimais ça, mais j'en avais besoin en fait. J'en avais besoin. Et puis, en fait, au fur et à mesure ouais, souvent je décris cette période d'errance comme un effeuillage.

**LB** [00:41:14] Oui.

**CL** [00:41:15] Au fur et à mesure, enlever les artifices et les déguisements de super héros pour garder le cœur.

**LB** [00:41:23] C'est une mise à nu.

**CL** [00:41:23] Oui.

**LB** [00:41:24] D'ailleurs, vous avez une chanson qui s'appelle comme ça.

**CL** [00:41:30] Ouais ! Absolument.

**LB** [00:41:30] Qui s'appelle Nue. Vous dites aussi que c'est une rupture, une grande douleur amoureuse qui vous a permis aussi de... Enfin qui vous a donné envie d'écrire en français, déjà je crois. On se construit aussi souvent dans l'adversité en fait, dans l'épreuve.

**CL** [00:41:43] Ah oui ! Non mais la première rupture... Quelle... Quelle aventure ! Enfin je veux dire la première grande histoire d'amour... Je connais des histoires comme ça, de gens qui se sont rencontrés très tôt et dont la première histoire amoureuse a été l'histoire de leur vie. Enfin je veux dire ça... Ça arrive. Je conçois ça, je comprends. Mais j'ai l'impression que pour la plupart quand même des gens, c'est quand même très rare d'aimer tout de suite de la bonne façon.

**LB** [00:42:10] Oui.

**CL** [00:42:13] C'est comme... En fait c'est jouer à papa et maman encore quoi.

**LB** [00:42:14] Vous étiez ce qu'on appelle un peu un baby couple là, c'est ça ?

**CL** [00:42:18] Ah ouais ! Non mais moi, j'étais dans un état... J'ai fait n'importe quoi. C'est important d'en parler parce que peut-être... peut-être certaines femmes peuvent faire ça, être lancées dans ce truc malsain. C'est que j'étais terrifiée par les doutes que j'avais sur moi, sur ma capacité à faire de la musique, sur ma légitimité, etc. Et j'ai rencontré ce garçon, je pense qui a profité de ça et qui m'a transformée en espèce de femme au foyer. Et il était le cœur de ma vie et la réponse à tout en fait. Donc c'était très rassurant pour moi. Enfin c'est pas... Je veux pas le diaboliser parce que j'ai aussi une énorme part de responsabilité dans le fait que ça se soit passé comme ça, mais il était la réponse à tout. Pourquoi est-ce que je me lève le matin ? Pour lui. Pourquoi est-ce que je vis ? Pour lui. Pourquoi est-ce que je... Enfin pourquoi... C'était super rassurant d'avoir, d'avoir cette relation-là. Et en fait, j'ai tout mis entre parenthèses, plus rien ne m'intéressait à part lui. Et je trouvais une satisfaction immense à lui faire à manger, à plier ses slips... Je trouvais ça

génial et ça me suffisait en fait. Et j'ai complètement arrêté de faire de la musique pendant ce moment-là, et j'étais devenue l'ombre de moi même. Mais j'étais comme anesthésiée par ce sentiment amoureux qui n'était pas un sentiment amoureux quoi, qui était autre chose, mais qui... Avec le recul, je pense pas du tout que ce... Enfin je conçois pas l'amour du tout comme ça. Et par chance, ce garçon m'a rendu ma liberté en me quittant. C'est le meilleur truc qu'il ait fait quoi. Je... J'étais rentrée, ouais, dans une mauvaise spirale, mais juste parce que peut-être je doutais trop de moi à un moment donné et que j'avais besoin de... ouais qu'on m'anesthésie quoi, qu'on me...

**LB** [00:44:08] De vous oubliez un peu en fait. Ouais, de vous oublier vous-même.

**CL** [00:44:10] Ouais j'avais besoin de ça. M'oublier dans quelqu'un. Ouais. Et c'est très mauvais. C'est très mauvais. C'est hyper toxique, j'en ai fait une chanson qui s'appelle "Monstre d'amour" et c'est ça, c'est... C'est même pas un sentiment amoureux, c'est autre chose. C'est la mauvaise façon d'aimer. Il y en a beaucoup.

**LB** [00:44:32] Ouais. C'est vrai qu'en général, on se trompe comme ça... Mais ça peut venir aussi plus tard. Vous parlez bien des rupture amoureuse. Moi j'adore la chanson aussi dans le dernier album. "C'est la dernière fois que tu me vois", elle s'appelle comme ça ?

**CL** [00:44:42] Ouais, ça c'est plus léger. C'est plus...

**LB** [00:44:42] Oui, elle est plus conquérante cette rupture-là.

**CL** [00:44:45] Bon déjà parce que c'est moi qui m'en vais, déjà.

**LB** [00:44:45] Oui voilà, c'est ça.

**CL** [00:44:47] Et c'est plus... C'est plus rieur quoi, c'est... Oui de toutes façons parce que je suis moins dramatique que je l'étais avant aussi quoi.

**LB** [00:44:55] Mais c'est poignant quand même, moi pour l'avoir écoutée dans un contexte, voilà, qui correspondait un peu, je la trouvais... Oui, il y avait quelque chose de : "Voilà, je suis forte, je décide, mais il y a tellement de choses qui vont s'évaporer, qui vont s'effacer..." Je trouve que vous avez mis le curseur exactement au bon endroit dans cette chanson-là.

**CL** [00:45:15] Merci beaucoup.

**LB** [00:45:15] Vous avez signé l'appel des femmes engagées des métiers de la musique aux côtés de 700 autres signataires. Je vais lire le début, si ça vous dérange pas, parce que je trouve que la première phrase est assez forte. "Nous, artistes, musiciennes, techniciennes, productrices, éditrices, compositrices, manageuses, attachées de presse, juristes et plus globalement, femmes des métiers de la musique, avons toutes été victimes ou témoins du sexisme qui règne au quotidien. Propos misogynes, comportements déplacés récurrents, agressions sexuelles qui atteignent en toute impunité la dignité des femmes. Nous connaissons le fonctionnement, ou plutôt le dysfonctionnement du secteur. Les disparités salariales, l'invisibilité des femmes aux postes à responsabilités, les préjugés et les non-dits qui bloquent le développement et les carrières de professionnelles pourtant compétentes et investies." C'est très puissant. Vous avez... vous avez hésité avant de signer cet appel?

**CL** [00:46:04] Non, absolument pas. Ah non.

**LB** [00:46:05] C'est une réalité que vous avez...

**CL** [00:46:06] C'est une réalité et puis c'est tellement nécessaire de mener ce combat-là. Tellement nécessaire.

**LB** [00:46:15] Ouais. Et ça fait bouger les lignes ? Vous avez eu l'impression que ça a été entendu ?

**CL** [00:46:19] C'est une pierre à l'édifice quoi. Mais je pense que de toutes façons, c'est comme ça que ça se fait, quoi... C'est à la sueur du front. Je pense que... En tout cas, ce qui a été peut-être le plus formidable, c'est de se rendre compte à quel point on était... Enfin formidable, non c'est pas formidable en soi, mais je veux dire qu'on était nombreuses à penser la même chose, qu'on était nombreuses à être dans la même situation et à créer des liens du coup. Ça a été... Ça m'a aidé à créer des liens avec des... Je pense à Jeanne Added par exemple. J'aime beaucoup parler de cette femme parce que je la trouve extraordinaire en fait. C'est une grande artiste et puis... Et puis, vous savez, moi je... c'est quelque chose qui m'embarrasse un peu, c'est que parfois j'ai peur que le féminisme soit une tendance actuelle, un hashtag, un truc comme ça, un tee-shirt floqué, mais que la tendance passe parce que les tendances passent toujours. Et je suis hyper effrayée de ça. En un sens, je me réjouis évidemment qu'on en parle plus que jamais et en même temps, j'ai un peu peur de ce truc-là. Et du coup, comme toujours quand il y a comme ça des sujets d'actualité, y en a qui s'en emparent de façon presque, comment dire... marketing quoi ! Un peu comme il y a eu avec la période hippie où il y a des